

OEIL

UR ET GRAND SOURIRE

us où était hier sur la dans l'image ans la pièce

ynck occu- sa pièce un cœur par Alain gaie, tou- die entrai- le sourire, lles peines amusé par s les mots ent pas le à laquelle uvent cer- pulaire » : idées ; Il s avoir be- almanach Al-je l'air

quent des isse carte nation et à e langage attrapant les mas- de caout- cat, trucu-

L'O.R.T.F. : les commerçants le sont déboutés

re du tri- a débouté, mdicale du

ROBCIS évision

naliste à est mort di à jeudi, où il était trois se-

marié et s, il fut iste à La l'Aurore, epe 1. En- 37, il tra- Rome et nce-Inter, ormation-

ous l'adopterez

Laxifine

chez votre pharmacien

LAXATIF 30 comprimés

2,90 F seulement pour adultes

lent, il y a aussi, derrière le jongleur, l'acrobate qui sans cesse taquine les limites sans jamais les franchir. Celles du goût, par exemple.

La qualité dominante était surtout, hier soir, le rythme — qui existe dans l'œuvre elle-même — et qu'a su respecter fort honnêtement Alain Dhenaut. Une mise en scène discrète et un montage au service de la pièce conféraient à cette réalisation un caractère à mi-chemin entre le théâtre filmé et l'œuvre de télévision. Il faut unir, enfin, les interprètes dans un même applaudissement : Danièle Lebrun, Edith Garnier, Dora Doll, Gérard Lartigau, tous excellents, et Daniel Gélin, plein d'une aisance du meilleur aloi.

En ces temps moroses où les rapports succèdent aux arrêts de travail, cette comédie fut la bienvenue. Merci, donc, à Fernand Crommenlyck et à Alain Dhenaut pour cette boutée d'un air plus léger. Un merci en forme de clin d'œil.

Jean-Louis Gazignaire.

A PARTIR DE DEMAIN SUR LA CHAÎNE COULEUR FRANÇOISE VERNY ET CLAUDE SANTELLI PRÉSENTENT

« LA LÉGENDE DU SIÈCLE : ANDRÉ MALRAUX »

Le téléspectateur qui ignorerait encore qu'à partir de demain soir la chaîne couleur commence la diffusion d'une série de dix émissions consacrées à André Malraux, sous le titre « La légende du siècle », ce spectateur serait impardonnable. Parce que cet événement était annoncé et attendu depuis longtemps.

Qu'on y songe : Françoise Verny et Claude Santelli, les auteurs de ce « Malraux par lui-même » l'ont rencontré deux fois par semaine pendant six mois dans sa retraite de Verrières-le-Buisson ; au bout du compte, ils se sont retrouvés avec un matériau brut énorme — vingt-trois cahiers de sténographie et 30 kilomètres de pellicule — qui ont demandé six autres mois de montage. Pour donner cette « Légende du siècle », ces « riches heures d'André Malraux » qui n'appartiennent à aucun genre télévisuel défini : ni interview, ni reportage, ni entretien mais anti-feuilleton comme naquirent les « Anti-mémoires ».

« Montons d'un cran »

A partir de demain donc, et jusqu'au 27 mai, les cinq premières parties de cette série nous seront présentées chaque samedi à 21 h. 30 : « Le peuple de la nuit » (la Résistance) ; « Les papillons de Singapour » (Malraux aventurier) ; « Les conquérants » (le grand homme) ; « L'espoir est mort » (mort d'une civilisation) ; « Viva la muerte » (l'Espagne). La suite de la « Légende » passera entre le 11 novembre et le 2 décembre.

On ne va pas à la rencontre d'André Malraux comme de n'importe qui. C'est pourquoi Françoise Verny et Claude Santelli se rendirent à Verrières consciencieusement munis de questionnaires, schémas et plans... qui furent aussitôt rejetés ! Essayez d'imposer un ordre chronologique et une limite



à un homme qui, partant de Mao, parle de Jeanne d'Arc, puis de Napoléon, puis d'Alexandre le Grand ; qui établit des correspondances entre saint Bernard, Victor Hugo et Danton. Et qui ne cesse de répéter : « Soyons clairs pour vos auditeurs ».

« Nous avons vite compris, confie Françoise Verny et Claude Santelli, que la seule manière d'accrocher Malraux était de lui proposer un thème qu'il pourrait développer tout à loisir ; au début de la conversation, un fait simple, parfois anecdoti-

que, était évoqué ; alors, le sujet se dessinait et Malraux nous disait — il le dira souvent : « Montons d'un cran ». Et nous découvrirons subitement un extraordinaire conteur, qui a vécu tous les grands moments, qui a connu tous les grands hommes de ce siècle, un visionnaire lancé dans un monologue lyrique, une méditation parlée livrée par Michélet et Hugo réunis. Avec des synthèses fulgurantes, un goût de l'épopée, une façon unique de dépasser l'événement pour aller à l'essentiel. »

« Pour établir une complicité et créer un climat de confiance, il nous avait fallu faire abstraction de nos connaissances livresques, afin de révéler un autre Malraux, beaucoup plus secret, hanté par la Révolution, la Guerre, la Foi, surtout la foi, qui est l'aboutissement de ses réflexions. Il nous est apparu en liberté, loin de sa propre légende, comme jamais semble-t-il auparavant en face d'une caméra ; un visionnaire, certes, mais soucieux de simplicité car il n'oubliait jamais qu'il s'adressait à des « auditeurs ».

Et maintenant la grande question, en vérité la seule qui compte à la veille de la diffusion de « La légende du siècle » : comment le public l'accueillera-t-il ? Comment ne pas redouter qu'il soit submergé par la densité de la méditation et les dimensions de l'entreprise ?

Claude Santelli croit passionnément que « La légende du siècle » est une émission pour tout public car l'épopée est le genre populaire par excellence.

C'est sans doute ce que pensent les responsables de notre télévision qui, aux dernières nouvelles, n'avaient pas envisagé de demander aux intéressés de déclarer aux-mêmes aux téléspectateurs ce qu'ils viennent de nous dire.

Jean Belot.

VENDREDI... RIVE GAUCHE

RUE DU BAC

Au 34 : CONSTANT

Le public français connaît le mouvement « Cobra » à travers des artistes comme Jorn, Corneille, Appel... Un ensemble d'aquarelles récentes et de gravures de Constant — qui fut pourtant l'un des créateurs du manifeste avec Roostkens — réunis aujourd'hui à la galerie Daniel Gervis apparaissent comme une révélation. Son nom n'échappe cependant pas à la chronologie historique des expériences de l'art moderne malgré la propre contestation de l'artiste à propos de l'existence d'une esthétique « Cobra ». « Contrairement à ce que beaucoup pensent actuellement « Cobra » n'a jamais exprimé des points de vue esthétiques et a toujours soutenu la plus grande liberté dans l'usage des moyens. »

La sincérité de ses convictions sociales ne lui a jamais permis de jouer le jeu de la facilité. Comment peut-on être au départ du mouvement revendicatif « provo » dans son pays et se laisser cataloguer dans son travail d'autre part ? Certes il existe une virtuosité très souple, très libre du langage du peintre, une sorte de tension donnée aux éléments issus du réel qui ne sont pas sans évoquer le choc provoquant chers aux peintres Cobra. Cependant chez Constant il ressort un souci de galeté dans l'ardeur, une joie de vivre que l'on a du mal à ne pas rapprocher avec ses origines. L'héritage flamand fait partie de la seconde nature de Constant comme fait partie de lui ce besoin de ne pas se limiter à la peinture, de laisser jouer son imagination dans l'espace, ici dans des sculptures très linéaires, construites comme des architectures dont l'exemple le plus frappant est celui de « New Babylon », une manière d'huître « modèle d'une urbanisation anti-utilitariste ». La passion chez Constant s'attache à bien des domaines. (Galerie Daniel Gervis.)

Au 36 : Jorg NEITZERT

Première exposition parisienne d'un graveur d'origine allemande qui apprit son métier aux côtés de Friedlander, excellente école constituant une base très solide. Par la suite la maturité se conquiert plus aisément. Il n'est que de constater ici les promesses d'une imagination dans un certain dépouillement voulu des lignes et des couleurs. (Galerie Pierre Hautot.)

BOULEVARD

duquel il s'est nourri pendant de si longues années ? (Sculptur's galerie, jusqu'au 11 mai.)

RUE DE BEAUNE

Au 5 : ROZANES

Jusqu'ici les tableaux en reliefs de Rozanes laissent jouer uniformément le blanc de la matière. Aujourd'hui les « stratyls », mot à évocation toute scientifique, font éclater la surface suivant la même composition, toute en boursoufflures et en crevasses, mais avec une coloration apportant un caractère plus dramatique à l'œuvre. Léchée, meurtrie par les flammes de brûlures provoquées par l'artiste, la matière gagne ici une étrange intensité qui donne toujours cependant à voir par delà la réalité. Et comme pour marquer cet aspect important de l'œuvre Rozanes la voile de matière plastique transparente toute en modulation. (Galerie Suzanne de Coninck.)

RUE SAINT-LOUIS-EN-L'ILE

Au 14 : JOZEFOWICZ

Patrick Waldborg a écrit la préface de l'exposition de cet artiste polonais en qui il a reconnu un adepte du surréalisme. Le critique y a su dire à merveille la présence d'une technique évoquant dans sa précision lisse celle des maîtres du passé et les sujets dans lesquels percent « une angoisse bien actuelle ». (Galerie Lambert.)

Au 23 : Anthony PALLISER

Ce jeune artiste n'a pas fini de faire parler de lui. La qualité de ses dessins très expressifs, sachant capter l'intensité des traits d'un visage, la poésie sans mièvrerie de ses aquarelles laissent augurer pour l'avenir, et permettent de penser que sa peinture, encore fortement marquée par Francis Bacon, pourra un jour sortir de cette influence. (Galerie L'Atelier.)

QUAI DE BOURBON

Au 33 : BOZZOLINI

Des gravures sur bois, des matrices colorées, des huiles avec papiers collés représentent au cours de cette exposition la personnalité de Bozzolini — dont l'œuvre se situe dans le sillage de Magagnoli — qui développe toujours avec la même verve ce dynamisme engendré par le